

vous avez sans doute médité, au milieu de vos larmes, sur l'ingratitude des hommes qui avaient préparé le Calvaire au Fils de Dieu, descendu du Ciel, pour les combler de ses bienfaits et leur apporter le salut. Eh bien ! l'Eglise militante, qui reproduit dans ce monde l'image de la vie mortelle du Sauveur, devait s'attendre, elle aussi, à être traitée par les hommes, comme le fut son divin Fondateur. Ne la voyons-nous pas, en effet, incessamment en butte au mépris, aux persécutions ? Or, à Celui qui, par la volonté du Très Haut, tient sur la terre la redoutable charge de Chef Suprême de l'Eglise, ne pouvait certes pas ne pas être réservée à toute époque une part assez large de ces poignantes douleurs. Toutefois, fils chéris, ces douleurs semblent avoir dépassé de nos jours la mesure ordinaire, surtout depuis que l'impunité a établi violemment son siège à Rome. La souveraineté reconnue encore au Pape rappelle la pourpre et le sceptre de Notre-Seigneur au prétoire ; les outrages, les calomnies, les injures dont il est abreuvé à tout instant, réveillent le souvenir des humiliations infligées au Fils de Dieu ; et le Pontife suprême, privé de sa liberté, est à la merci des pouvoirs qui lui sont hostiles, comme le fut jadis son divin Maître.

En poursuivant cette comparaison douloureuse, il Nous paraît que Nous voyons en vous, chers fils, les représentants des disciples fidèles et des femmes courageuses qui n'ont voulu jamais se séparer de Jésus-Christ. Comme eux, vous partagez Nos peines, et vous vous efforcez de Nous en alléger le poids. Cette constance, cette fidélité, ce dévouement sincère, dont vous Nous donnez tant de preuves, Nous les louons hautement, Nous vous en sommes reconnaissant, et Nous vous encourageons à persévérer dans ces beaux sentiments de piété filiale.

Et puisque Nous avons aujourd'hui la consolation de vous adresser la parole, reportant Notre pensée vers la France, Nous vous répétons, d'après la